

( <http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/> )

*les temps vécus* par le vivant ( hommes § animaux )

+

[ le langage ? ]

↓

*les représentations* sociales du temps

↓

*la conscience* psychologique du temps

=

*le temps vécu* de l'homme

↙

↘

métaphysique ? / biologique ?

(« les religions ») / (« les neurosciences »)

« Le concept de temps linéaire peut être représenté par une ligne venant du passé, passant par le présent et dirigée vers le futur. On peut y mettre des points de repère indiquant des points de temps aussi bien dans le passé comme dans le futur. Ainsi le temps peut être mesuré ; les instruments utilisés sont le calendrier et la montre. **Le temps est devenu un objet.** Il peut être utilisé, épargné, ou gaspillé. Une conséquence de cette notion de temps est que la planification à long terme est devenu possible. On peut discipliner ses activités, introduire des emplois de temps et mettre des délais pour livraisons, etc. Probablement ce concept de temps linéaire est la base de la production industrielle. Une autre de ses caractéristiques est qu'il est **surtout orienté vers le futur**, au moins chez *les Occidentaux*. Ces derniers se plaignent ainsi de n'avoir jamais assez de temps. "*Je n'ai pas de temps*", "*le temps s'enfuit*" sont des expressions courantes.[...]

Dans *les milieux ruraux* le concept de temps cyclique formé par l'expérience du rythme du jour, des saisons et de l'année agraire est peut-être plus répandu. Le rythme des gens et des animaux pendant les saisons de l'année donnent l'idée que le temps est répété dans des cycles avec un rythme sans fin. Egalement la vie quotidienne est pleine de répétitions cycliques pour les repas, et pour les activités des animaux. Ce sont les rythmes des animaux, de la nature, et de la société qui servent de points de repère.(...) Le concept de temps cyclique est **surtout orienté vers le passé**, le futur existe plutôt comme une répétition du passé. Quand les fermiers conservent les semences pour la saison suivante, ils suivent le rythme et les techniques hérités des ancêtres afin d'assurer la saison prochaine. C'est une répétition de ce qui a été fait auparavant, une imitation du passé. Ce n'est pas le résultat d'une planification du futur. **L'attitude à l'égard de cette réalité n'est pas de la contrôler mais de s'y soumettre.** (...) Dans une telle conception, *le temps n'est pas limité* ; par contre, il devient une ressource abondante, *il y a toujours du temps qui "suivra"*. [...]

Le troisième concept de temps est ce que j'appelle le temps 'lié-à-l'événement'. Dans ce concept le temps est devenu une expérience subjective, un événement vécu. Le savant Africain John Mbiti (1976) a remarqué que les Européens ont commis une faute quand ils croient que les Africains des sociétés traditionnelles "gaspillent" le temps quand ils sont assis sous des arbres sans rien faire. Selon Mbiti, quand ils ne font pas d'activités, ils ne produisent rien, il n'y a pas de marqueurs de rythme, pas d'évènements, pas de temps, et rien à 'gaspiller' ou 'épargner'. **Le seul temps réel est le temps vécu, "expérimé"**.

Le résultat logique est que le 'taxi-brousse' ne partira pas à une heure précise de la journée, mais quand il sera plein, quand il aura à son bord suffisamment de passagers pour rentabiliser le coût du voyage. De même, la réunion commencera "quand les gens sont là", et non à une heure fixée à l'avance. C'est l'événement ("c'est plein" ou "les gens sont là") qui déclenche l'action, et non un moment lié à un repère temporel mesurable. **Ce concept de temps est appris subjectivement et ne peut pas être mesuré et manipulé** comme le concept de temps linéaire objectif de l'Occident. (...) [A Madagascar, ce qui a eu lieu dans le passé est exprimé par les mots « *teo aloha* » (« devant »), tandis que les évènements à venir sont désignés par « *any aoriana* » (« derrière »)].»

Öyvind DAHL - Signes et significations à Madagascar (éd. « Présence Africaine »-2006)

[ Øyvind Dahl est actuellement professeur d'anthropologie sociale et de communication interculturelle à la Faculté de Mission et de Théologie de Stravanger, en Norvège où il a fondé un Centre de communication interculturelle. Né à Madagascar, il y a passé sa jeunesse et plus tard y a fait de nombreux séjours. ]